

FEUILLET HEBDOMADAIRE (Page 1)

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



N°89

PARACHAT CHEMOT (Chémot Ch. 1:1 – Ch. 6:1)

23 Tévet 5770 / 9 Janvier



Entrée (St Brice) : 16h55



Sortie (St Brice) : 18h06

THEME : LA LANGUE HEBRAIQUE

Nos Sages enseignent que les Bné Israël ont gardé leur langue, l'hébreu, le lachon hakodech, en Egypte. Arrêtons-nous un instant sur le lachon hakodech. La puissance de la langue de la Torah est un vaste sujet. L'hébreu est appelé la langue sainte parce qu'il se situe à la base de toute réalité manifeste et c'est la langue qu'Hachem utilise pour communiquer avec l'homme. Dans la Paracha de la Tour de Babel, Rachi nous enseigne que lorsque la Torah dit que les peuples ne parlaient qu'une langue, il s'agit de l'hébreu. D'ailleurs, tous les noms cités sont en rapport avec les actions qu'ils faisaient, ce qui prouve bien que la langue unique était l'hébreu. Il y a une autre raison à l'appellation de l'hébreu « langue sainte » : le Rambam dit que l'hébreu est une langue sainte, parce qu'elle ne contient pas de vulgarités. Tout terme qui devra désigner quelque chose de négatif « sale », sera traduit par une métaphore. En hébreu moderne, quelqu'un voudrait-il proférer une insanité, il devrait faire appel à un mot d'une autre langue. C'est pourquoi la Guémara Pessa'him dit qu'une personne doit toujours avoir un langage propre. Le concept de base est que le monde a été créé par le moyen du langage. Puis, cette faculté de langage et de s'exprimer a été donnée à l'homme. Rav Its'hak Hutner explique au nom du Rama, la bénédiction « acher yatsar » qui se termine par les termes « oumafli laassot », « Il fait des choses extraordinaires ». Cette bénédiction concerne les problèmes du corps, des problèmes matériels, et c'est pourquoi, on conclut par « rofé kol bassar », qui guérit toute chair. Mais, Nos Sages ont ajouté l'expression « oumafli laassot » pour faire la transition avec la bénédiction suivante « élokai néchama » qui, à l'inverse de celle qui la précède, ne parle que de spiritualité. Pourquoi est-ce précisément cette bénédiction qui fait la transition ? Le Rama répond que ce qui est « pélé », extraordinaire chez l'homme, c'est la cohabitation de la néchama et du corps, ce qui est tout à fait inconcevable et infaisable pour nous. Cela signifie que si l'on veut voir ce qu'Hachem fait d'extraordinaire, il faut regarder un homme dans lequel Il a fait cohabiter deux notions antinomiques. La grandeur d'Hachem apparaît beaucoup plus dans cette conjonction, plutôt que dans ses créations spirituelles seules (les anges) ou ses créations matérielles seules (les animaux). Or, lorsque la Torah dit que la néchama et le corps ont été unis, le Targoum Onkelos traduit ce phénomène par l'expression « roua'h mémaléla », un être parlant. Ainsi, quand la néchama entre dans le corps, la conjonction des deux, aboutit à la parole. Revenons au lachon hakodech. « Et D. dit ... ». Lors de la Création, cette expression ne veut pas exprimer qu'Il a donné un ordre. Cela signifie qu'Il a prononcé un mot et que ce mot s'est condensé, cristallisé, concrétisé, dans l'objet qu'il dénomme. En réalité, les mots hébreux ne décrivent pas les choses, ils sont les choses elles-mêmes. En hébreu, à l'inverse des autres langues, le terme pour « mot » et celui pour « chose » est le même, le vocable « davar ». Le mot « davar » signifie tant le mot que la chose, parce qu'en son essence, toute chose n'est rien d'autre que le mot dont la Torah s'est servie pour la créer. Qu'est-ce qu'une langue ? C'est un système de communication, et pour pouvoir communiquer, il faut un système de conventions. Ce qui est important dans la langue, c'est la convention. Tout le monde est d'accord que cet objet est une table mais si on l'appelle stylo, cela ne change rien. C'est pourquoi les langues évoluent car la langue est humaine. Dans la langue sainte, il n'y a pas de conventions car le mot représente l'essence de la chose elle-même.

Exemple : Le mot hébreu pour respiration « néchima », et celui qui désigne l'âme « néchama » ont la même racine. En fait, ils proviennent tous deux d'une racine « cham », chin mem qui signifie l'essence sous des aspects variés (chin dualité, mem maïm, l'origine, l'essence des choses, à l'origine que de l'eau). Outre le fait d'être le cœur du mot qui désigne l'âme, laquelle est un clair reflet de l'essence, cette racine veut aussi dire « nom » qui est toujours dans la Torah une définition de l'essence. Elle veut aussi dire « là » au sens d'une destination, d'un point d'arrivée, de l'essence, du but, de tout voyage ou de tout processus. C'est aussi la racine du mot qui est la destination finale « chamaïm » les cieus, au sens de destination de l'existence. Le mot chamaïm est au pluriel, la pluralité de la destination, l'essence finale. Notez que le mot qui veut dire la terre, « erets », signifie courir vers, et que le mot pour le ciel indique « là », où la course se termine, la destination et le résultat du mouvement. Une autre dimension existe dans la langue hébraïque, celle de la Guématria. Cela signifie qu'un mot exprime sa signification au niveau explicite et au niveau arithmétique.

FEUILLET HEBDOMADAIRE (Page 2)

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



N°89

PARACHAT CHEMOT (Chémot Ch. 1:1 – Ch. 6:1)

23 Tévet 5770 / 9 Janvier



Entrée (St Brice) : 16h55



Sortie (St Brice) : 18h06

THEME (suite)

C'est la raison pour laquelle il n'y a pas d'accès à la Torah sans le langage de la Torah. On peut aller plus loin. En hébreu, en connaissant la signification des lettres, on peut comprendre le mot qui l'utilise. Dans les autres langues, chaque lettre est désignée par un son. En hébreu, chaque lettre est un mot qui a une signification. Pour comprendre le sens d'une lettre, il existe différents moyens, comme voir dans la Torah où cette lettre va apparaître pour la première fois en temps que début de mot, le Zohar, la Guémara Chabbat 104, les otioth de Rabbi Akiva. Examinons le Alef. Quelle est la signification de cette lettre ? Il existe différents moyens de connaître le sens d'une lettre comme le nom de la lettre elle-même. Que signifie le mot Alef ?

1) Il est écrit dans Yov : « véaaléfekha 'hokhma », Je t'enseignerai la sagesse. La 'Hokhma est uniquement divine, on a besoin du Créateur pour avoir la 'Hokhma (ata 'honen léadam daat ...). Le verbe alef signifie donc s'élever sur le plan spirituel, comme dans l'enseignement. La lettre Alef indique donc le savoir profond, la connaissance la plus élevée. « 'Hokhma » c'est le pouvoir de la mahout, c'est-à-dire la capacité de définir l'essence des choses (ex. du livre, Avraham chévous po im ha'hamor). Egalement « coa'h ma », le pouvoir de « Ma », « vénah'nou ma », « ézéhou 'hakham, hamakir éte mékomo ». Alef s'écrit alef, lamed, pé. Alef c'est le Créateur, lamed, enseigner, pé, la bouche. Hachem a enseigné à notre bouche à s'exprimer avec sagesse, « Je t'apprendrai la 'hokhma ».

2) Par ailleurs, le miracle est le contraire de la sagesse car il n'est pas compréhensible. Or, la 'Hokhma, c'est comprendre. Un miracle incompréhensible se dit pélé, c'est le contraire de Alef.

3) Le mot « alouf » indique le rang le plus élevé, un général.

4) Alef, la première fois dans la Torah apparaît dans le nom « Elokim » et donc désigne la divinité, toutes les sources concordent.

5) La valeur numérique de Alef est un, indice de l'unité supérieure. E'had, c'est 13, le 13 c'est l'unité, les 12 tribus et Lévi. L'unité se fait par l'amour comme nous disons dans le Chéma : « Hachem é'had véahavta ... ».

6) Alef : 1 - 30 - 80 soit 111, l'unité.

7) Alef c'est aussi élé, c'est mille, après élé, on revient au singulier : « élé dor » pas dorot, la pluralité sous forme unitaire.

8) La Guématría des lettres va jusqu'à 400 et avec les sofit jusqu'à 900 et mille c'est élé comme alef, la boucle est bouclée.

9) Alef est la seule lettre totalement silencieuse; cela exprime l'idée qu'elle n'est pas encore dans le monde ou plutôt, qu'elle se tient entre le monde en puissance, et notre monde en acte d'ici-bas. Le Alef permet la descente de ce monde-là vers ce monde-ci, et indique l'élévation de ce monde-ci vers ce monde-là.

10) La structure du Alef, l'écriture est divine : Hachem 26 : alef : vav youd youd 26 (les lettres sont la composition dans leur écriture de plusieurs lettres). Le Youd est la lettre qui indique les dix émanations (séfirot), ou les énergies fondamentales de la Création. Le Alef fait la liaison entre leurs dimensions supérieures et inférieures.

11) Une autre dimension de la lettre est apparue récemment (Alfred Tomatis dans son livre "l'oreille et le langage"). Avec les stimulations auditives, cela fait une image des lettres et le sourd peut corriger sa prononciation en regardant l'image. Or, quand on dit Alef, l'image a reproduit un youd et un vav. Les trois lettres suivantes de l'alphabet, la descente vers le fini sont : Beth, guimel, dalet, et forment une séquence qui peut se lire béguéd, un vêtement, l'habit extérieur d'un élément invisible. Les vêtements peuvent mentir, et déguiser une identité au lieu de la révéler. D'ailleurs, un manteau en hébreu se dit « Méil » qui signifie aussi « maal », la profanation de ce qui est saint (importance du vêtement). A l'inverse, le « amal » est ce qui va révéler l'identité intérieure de la personne. De même, Baguad peut aussi signifier se révolter, ce qui peut être la conséquence d'une non-reconnaissance de la Divinité.